



Brest, « Ville d'art et d'histoire » la dimension maritime du label

Alain Boulaire

Historien

Dans son dossier de candidature à l'obtention du label « Ville d'art et d'histoire », Brest définissait 4 axes : la Défense, la mer et l'international, la ville palimpseste et les dynamiques sociales.

Ce sont les deux premiers qui nous intéressent ici.

La Défense

Dès le III^e siècle, le castellum des Ossismes visait à protéger la pointe armoricaine de l'attaque des peuples marins des îles britanniques ou de la Scandinavie. Par la suite Brest joue un rôle majeur dans les conflits qui opposent le duché de Bretagne, le royaume anglais et le royaume français. La ville et le port sont successivement aux mains de ces trois puissances et un conseiller du duc de Bretagne Jean V peut dire que « n'est pas maître de Bretagne qui n'est pas maître de Brest ».

Les mariages d'Anne de Bretagne avec deux rois, Charles VIII et Louis XII, puis celui de leur successeur François 1^{er} avec Claude de France, fille héritière de la duchesse, font tomber Brest dans l'escarcelle française avant même le rattachement définitif du duché au royaume en 1532.

La place-forte, qui au long du XVI^e siècle abritait une part importante de la flotte bretonne, obtient par sa fidélité à Henri IV au moment des guerres de religion, le statut de ville dotée d'un maire et d'un conseil municipal en 1593.

Brest, « Ville d'art et d'histoire » la dimension maritime du label

D.R.



En 1631, le choix de Richelieu de faire de la ville, avec Le Havre, Brouage et Toulon, les ports « du Roi », c'est-à-dire ses ports militaires, donne à Brest son essor, renforcé par la décision de Louis XIV et Colbert, en 1681, d'unir Recouvrance à Brest, de part et d'autre de la Penfeld, faisant de cette ria un site militaro-industriel cohérent, au rôle majeur durant les multiples conflits qui opposent la France aux puissances maritimes du Royaume-Uni et des Provinces-Unies entre 1672 et 1815. Vauban fortifie les accès du port au cours de ses 5 visites, faisant de Brest la ville qu'il a le plus armée. Pendant la guerre d'Indépendance américaine Brest voit partir et revenir l'essentiel des flottes royales, dont celle qui transporte les troupes du maréchal de Rochambeau, lequel va, grâce au soutien maritime de la flotte du comte de Grasse, remporter la décisive bataille de Yorktown.

La défaite napoléonienne, en soumettant l'Europe à la domination maritime britannique, n'empêche pas Brest de moderniser la flotte qui passe de la voile à la vapeur et du bois à la cuirasse, grâce en particulier au Prince de Joinville et à Napoléon III qui développent les ateliers des Capucins où se fabriquent les grosses machines à vapeur des navires cuirassés.

C'est à cette époque, sous la Restauration, en 1814, qu'arrive à Brest le canot de l'empereur qui va y rester jusqu'en 1943, avant d'y revenir cette année 2018, dans l'espace des Capucins. (voir article ci-après)



La colonisation en Afrique du Nord et le percement du canal de Suez donnent désormais l'avantage à Toulon sur Brest : la Méditerranée n'est plus un cul-de-sac vers l'océan Indien, l'Indochine ou le Pacifique dans lesquels la France a désormais des intérêts majeurs.

La Grande guerre, en confiant à la France, dans le système d'alliances, la responsabilité du bassin occidental de la Méditerranée, prive Brest d'un rôle important ; par contre, le port devient celui d'arrivée de troupes extérieures (des soldats et travailleurs de l'Empire colonial, des Portugais, des Russes et surtout des Américains en 1917-18), puis celui du retour au pays de ces mêmes Sammies : sur les 2 millions engagés en France, 850 000 débarquent et 1 200 000 rembarquent ici, faisant de Brest le plus grand port américain en Europe, comme en rend témoignage le monument érigé par les États-Unis sur le cours Dajot.

Grand port du Reich pendant l'Occupation, Brest va subir l'assaut des Alliés, menant à une destruction très importante.

Depuis le 16e siècle, Brest a produit des joyaux de la flotte française, jusqu'au Charles de Gaulle et aux BPC et même si cette page est momentanément tournée, Brest, avec la base de l'île Longue, reste un port majeur pour la Marine nationale et la défense de la France.

La mer et l'international

Par sa position, Brest est évidemment maritime : point le plus proche des côtes américaines, le port bénéficie du site exceptionnel de la rade, même si l'orientation est-ouest du goulet était un réel handicap du temps de la marine à voile en raison des vents dominants qui empêchaient trop souvent les flottes de sortir.

Très tôt Brest a accueilli des gens venus du monde entier : outre les soldats déjà cités, les ambassadeurs du Siam en 1686, Joseph II ou le tsarévitch Paul pendant la guerre d'Amérique, le Président Wilson qui, premier président à quitter le sol américain débarque et rembarque à Brest pour ses deux voyages liés à la conférence de la paix de 1918-19. Mais Brest est aussi la porte océane qui voit des marins, Bretons en particulier, partir vers le monde entier : Jacques Cartier en disant qu'il mouille dans « le havre de Brest » pour sa première escale sur le Saint-Laurent en 1534, atteste ainsi de la présence préalable de pêcheurs locaux. Mais, surtout, de grands voyages d'exploration partent des rives de la Penfeld, dont les plus emblématiques sont ceux de Bougainville, Kerguelen, Lapérouse ou Entrecasteaux au 18e siècle. A chaque fois, ces voyageurs rapportent à Brest des mois-



D.R.

Brest, « Ville d'art et d'histoire » la dimension maritime du label

sons exotiques, dont des plantes qui, mises en pépinière au jardin botanique de l'hôpital maritime, sont ensuite envoyées au Jardin du Roi, aujourd'hui jardin des Plantes, à Paris. Nombre de ces plantes s'adaptent aussi localement comme les hortensias, cordylines, fougères arborescentes ou autres camélias, comme on peut le voir au jardin des Explorateurs.

Cette tradition se maintient aujourd'hui, revivifiée : Brest est la ville de tous les ports et de toutes les marines (militaire, commerce, pêche, plaisance, voyageurs, scientifique...), héritière aussi de l'esprit de l'Académie de marine fondée à Brest en 1752, où elle a fonctionné jusqu'en 1790 et dont le Service historique de la défense conserve les trésors. Les différentes composantes du pôle d'excellence maritime, dont le Campus mondial de la mer, les grandes écoles comme l'ITM, l'ENSTA, l'ENIB ou l'Ecole navale, le SHOM, qui fêtera en 2020 ses trois cents ans, confirment ce qu'écrivait le général de Gaulle en inaugurant le CNEXO et le COB, ancêtres de l'IFREMER « ses ambitions océaniques sont celles de la France ».

Au Ministère de la Culture où la délégation brestoïse défendait le dossier, un interlocuteur m'a dit « la Défense et la mer, pour Brest, c'est tellement évident ! ».

L'obtention du label ne doit pas faire oublier qu'il faut le faire vivre et que, tout comme pour la place de Brest dans le paysage maritime français, européen et mondial, rien n'est jamais gagné et que l'on a l'impression, sans doute fondée, que Brest doit en permanence se justifier de la réalité objective, en particulier géographique, de sa situation proche de Londres, de l'axe maritime européen majeur qu'est la Manche, de l'Amérique du Nord enfin.

D.R.

